

ENTRETIEN AVEC HIROYUKI NAKAJIMA

QUEL EST L'APPRENTISSAGE QUE DOIT SUIVRE UN CALLIGRAPHE ? QUELLES SONT LES TECHNIQUES QU'IL PEUT ÉTUDIER ?

NAKAJIMA HIROYUKI La calligraphie japonaise qu'on appelle sho est une forme d'art très développée au Japon. Nous pratiquons le dessin de nos caractères orientaux pour cultiver notre esprit. Le sho est notamment considéré comme une sorte d'exercice pour obtenir une belle écriture. Les élèves débutent cet enseignement très tôt, dès la maternelle. Il existe aussi de nombreuses écoles et cours privés. Les japonais pratiquent cet art comme un loisir et cela fait partie de leur culture. Mais peu de personnes se consacrent à en maîtriser les techniques avancées – le maniement adroit du pinceau – jusqu'à devenir des calligraphes professionnels.

J'ai moi-même reçu cet enseignement dans une école privée, dès l'âge de six ans. En général, la plupart des calligraphes professionnels japonais peuvent ouvrir à leur tour une école privée pour en perpétuer la tradition et son enseignement. Pour ma part, à l'âge de 30 ans, j'ai choisi de le développer à travers une autre voie ; je suis devenu artiste.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ POUR ACQUÉRIR LES TECHNIQUES DEMANDÉES PAR LE SHO ?

Je crois que l'exercice et la pratique sont essentiels pour obtenir et maintenir la qualité de cette technique. Je me suis ainsi imposé des exercices quotidiens - une sorte d'entraînement au maniement précis du pinceau - et cela depuis plus de quarante ans maintenant. On pourrait probablement le comparer au « training » d'un danseur. À travers la répétition et l'accumulation des gestes produits par cette pratique quotidienne, le pinceau est devenu une sorte d'extension de mon bras, mais aussi de mon état intérieur. L'œuvre elle-même est exécutée très rapidement, d'un seul geste, mais nul ne peut obtenir cette qualité d'exécution et passer maître dans cette manière de faire, sans des années de pratique. D'une exécution presque instantanée, l'œuvre est unique, délimitée par ce temps et cet espace présent.

QUEL EST LE SENS DU SHO ? EN QUOI DIFFÈRE-T-IL DES AUTRES TECHNIQUES ?

Il s'agit de l'une des techniques auxquelles nous avons recours pour dessiner des caractères. Le sho s'exécute en lien avec les forces naturelles et ses éléments : l'eau, la terre, l'air, le feu ... Quand nous dessinons une ligne, l'encre coule lentement sur le papier, et ses flaques créent des motifs mystérieux en séchant. Ces effets restent en-dehors de l'influence de la main de l'homme. La singularité du sho est aussi due à ses matériaux. Nous utilisons de l'encre de Chine et du papier japonais, deux éléments particulièrement sensibles à l'environnement, notamment au temps qu'il fait. En conséquence, l'œuvre réalisée à travers cet art est influencée par l'air et le climat dans lequel elle s'expose. Elle est toujours circonscrite, délimitée par un temps et un espace précis.

VOS ŒUVRES S'EXPOSENT DE FAÇON PARTICULIÈRE. CONÇUE ENTRE EXPOSITION DE DESSINS SUR PAPIER ET PRÉSENCE DE MONITEURS VIDÉO, VOTRE INSTALLATION LUNE ACQUIÈRE-T-ELLE UN AUTRE SENS UNE FOIS DÉPLOYÉE DANS L'ESPACE DU LIEU CHOISI POUR VOTRE INTERVENTION ?

Ma démarche s'articule autour de deux propositions : une exposition et une installation. Pour l'exposition, six dessins du signe « lune » sont suspendus pendant toute la durée de la manifestation aux murs de la chapelle Saint-Charles. À chaque dessin correspond un écran vidéo qui montre en continu l'enregistrement, la naissance du dessin. Je projette également des images qui montrent mon travail sur un écran plus grand.

Dans l'installation, douze dessins « lune » sont disposés en trois dimensions dans l'espace de la chapelle surmonté d'un plafond voûté. De cette façon, je pense que les spectateurs pourront mieux apprécier mes œuvres, c'est comme si la lune se mouvait dans l'espace céleste.

Ces douze dessins « lune » seront réalisés sur un papier de grande dimension, soit un format de 1,50m sur 3,50m durant une performance au rythme d'un dessin par jour. Le dessin correspondra à la lune cette nuit-là dont l'image sera projetée sur l'écran. Le dessin sera ainsi le reflet de la phase de la lune et de l'ambiance du Festival, différentes chaque nuit. Cette durée et le nombre de dessins correspond au temps de ma présence dans le Festival. Chaque jour, le nouveau dessin sera suspendu à côté des précédents. Ainsi l'installation finale sera composée de douze œuvres ou pièces « lune » qui se compléteront.

Le caractère japonais « Lune » est modelé d'après la forme de cet astre flottant dans le ciel nocturne. Face à la page blanche, ces impressions de lune vont agir sur mon esprit. Le dessin ne sera pas une représentation réaliste de cet astre, mais plutôt la trace d'une expression suggestive, celle que la lune a laissée dans mon cœur.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE THÈME, LA LUNE ? QUE VOUS ÉVOQUE-T-IL ET COMMENT VOUS INSPIRE-T-IL ?

La lune me semble plus suggestive que le soleil. Comme chacun le sait, elle reproduit un cycle allant de la plénitude à la disparition. Pour moi, c'est comme si l'ombre et la lumière menaient un combat chaque nuit sur sa surface. Cette relation entre ombre et lumière m'évoque une forme de représentation des pôles - positif et négatif - ainsi que des thèmes auxquels on peut les relier, comme la passion et la tranquillité, la vie et la mort.

Mon désir ou objectif est de faire comprendre que tous les phénomènes se produisent dans des relations interdépendantes entre deux éléments contraires, leur bipolarité.

VOTRE DÉMARCHE EST DU RESSORT D'UN GESTE ABSTRAIT, QUELLE SORTE DE « VISIBILITÉ » PROPOSEZ-VOUS AU PUBLIC ?

En effet, mon travail n'est pas l'expression d'objets ou d'événements, mais celle de mon propre monde intérieur. Il peut ainsi être considéré comme un travail proche de l'expressionnisme abstrait. Je suis inspiré par la forme et la signification des caractères orientaux. En dessinant des caractères, j'essaye de refléter mon moi profond sur le papier. Ce véritable esprit est endormi dans le monde de l'inconscient. C'est pourquoi, je refuse l'artifice et une préparation consciente trop élaborée à l'avance. Quand je me retrouve face à la surface blanche du papier, je me concentre pour obtenir un état de sérénité et j'attends l'inspiration qui jaillit de ce monde intérieur. Elle provient de ce moment particulier qui ne peut qu'améliorer la qualité de l'œuvre.

A l'instant même où mon cœur entre en résonance avec le thème, je manie le pinceau que je projette avec l'intensité créée par cette forme de concentration. Le trait du pinceau devient alors un paysage imaginaire et laisse son empreinte sur le papier. Mais cela n'est possible que si ma respiration apparaît dans ce trait. J'espère toujours que cette qualité et ce sens du toucher, entraînés depuis si longtemps, sont capables de refléter ce monde intérieur et ainsi de le rendre visible sur le papier.

COMMENT L'ESPACE DANS LEQUEL VOUS PEIGNEZ INFLUENCE-T-IL VOTRE TRAVAIL ET LE RAPPORT AU PUBLIC ?

J'ai visité le 59^e Festival d'Avignon l'an dernier. La ville baignait dans une chaleur et un vacarme intenses, mais l'intérieur de la chapelle Saint-Charles était tranquille et pleine de fraîcheur, en contraste avec l'extérieur. C'était une véritable oasis propice à la méditation pendant le Festival.

Chaque fois que je réalise des œuvres, j'essaye de me mettre dans un état réceptif à l'ambiance qui m'entoure afin de pouvoir être influencé par ce climat. C'est ainsi que je peux obtenir la capacité de réfléchir vers le spectateur ce sens de tranquillité et de fraîcheur qui est inhérent à l'exposition *Lune* et faire du lieu où elle est installée un espace harmonieux pour le public. Mon souhait est que le spectateur puisse se rafraîchir mentalement et physiquement jusqu'à ressentir le sens même de *Lune* dans la chapelle.

Par ailleurs, les espaces blancs stimulent l'imaginaire tandis que le noir fait naître les propres couleurs du spectateur. À travers mon œuvre, j'essaye de stimuler l'imagination de celui qui regarde.

QUELLE EST LA RELATION ENTRE LES PEINTURES ET LES VIDÉOS ?

Il y a une relation profonde entre mes peintures et l'action. Quand j'ai organisé ma première exposition à Rome en 2000, le galeriste m'a demandé de montrer le processus de création. Assister à la création le fascinait et j'ai ainsi compris l'impact de la performance. Josef Nadj a vu mon exposition ainsi que ma performance à Orléans en 2001 et il a proposé de m'inviter au Festival d'Avignon.

Je tiens l'action en soi comme l'une des expressions de mon travail. Il y a d'abord, le mouvement, puis l'esprit le transforme en action physique. Ensuite, l'acte lui-même est converti en lignes et formes sur le papier à travers un pinceau comme point culminant des mouvements de mon corps. Avec le flux temporel, les lignes et formes apparaissent graduellement sur le papier. Mon travail devient alors un art qui incorpore aussi bien le temps que l'espace.

Dans ce sens, l'exposition se décline en deux volets, les peintures sur papier et les vidéos sur écran. Chaque peinture est associée à sa vidéo. Son exécution est montrée en permanence sur le moniteur. Les spectateurs peuvent donc apprécier en même temps les peintures et l'acte de peindre.

QUELS LIENS FAITES-VOUS ENTRE L'ART TRADITIONNEL ET L'ART CONTEMPORAIN ? COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS DANS CET ESPACE AUJOURD'HUI ?

Il est vrai que mon travail est basé sur les arts traditionnels puisqu'il utilise une technique préservée et développée depuis des siècles au Japon. Or pour la calligraphie du sho, son expression est abstraite et s'inscrit donc parfaitement dans l'art contemporain. Mes œuvres sont aussi contemporaines du fait que je vis et travaille dans le temps présent. De même, je n'utilise pas seulement le sho, je m'inspire aussi d'autres techniques. J'essaye de m'exprimer comme un être humain qui vit dans son époque. Dans notre XXI^e siècle, les gens questionnent le sens de leur existence, cherchent des raisons de vivre, non pas au niveau matériel mais spirituel. Il est de mon désir de refléter la spiritualité intérieure dans le cœur des gens.

VOUS EXPOSEZ DANS DIFFÉRENTS PAYS. COMMENT VOTRE TRAVAIL EST-IL PERÇU. Y A-T-IL UNE DIFFÉRENCE ENTRE LE JAPON PAR EXEMPLE ET LES PAYS OCCIDENTAUX ?

L'action – l'acte de peindre – est l'une des expressions de mon travail. Le point culminant de mon geste se convertit en lignes et formes sur le papier à travers le pinceau. La ligne est donc un facteur majeur dans mon œuvre. Si je la dessine de manière horizontale, elle donne un sentiment de paix, de calme et de féminité alors qu'une ligne verticale donnera un sentiment d'agressivité. Les lignes droites sont fortes, solides et claires et les lignes incurvées sont délicates, féminines et mobiles. Je crois que tous les peuples du monde ont des perceptions similaires.

Je dessine des lignes au pinceau en utilisant des caractères orientaux comme sujet. Il est impossible au public occidental de les reconnaître. Mais même si le spectateur ne peut pas lire le caractère, son sentiment envers une ligne est le même partout dans le monde. Je pense que l'équilibre naturel dans une composition est aussi commun à tous. Par ailleurs, la plupart des spectateurs japonais cherchent d'abord à lire le caractère et seulement

après regardent l'œuvre ; dans ce sens-là, le public occidental peut peut-être apprécier mon travail plus directement que le public japonais.

Propos recueillis par Irène Filiberti